L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS

Bureau 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS:

SAMEDI MATIN, 21 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LA FIANCÉE DE LA MER

HISTOIRE VENITIENNE.

Par [Emmanuel] Gonnelès.

XVIII.

QUE LES FEMMES SONT CHARITABLES AUX MENDIANTS D'AMOUR.

(Suite.)

— Il y a deux mois, Esprit Zaccharias froid dement, vous viez le plus riche et le plus estimé de tous les marchands de Venise, le peuple des honnêtes, des gnats et des poets salnait en vous son patron bienveillant, vous étiez le maître d'une belle flotte qui sillonnait toutes les mers et faisait retentir votre nom en Occident et en Orient comme celui d'un souverain. Si à cette brune de prospérité inouie, un homme était venu dire que ces trésors allaient disparaître vous vous fûtes que ces trésors allaient disparaître par enchantement, que cette grandeur et cette puissance allaient s'évanouir comme un rêve, s'il avait ajouté que du jour au lendemain le cerceuil et l'hôpital, la Pointe réduit, non pas seulement à la misère, mais à la misère absolue, à la misère sans pain et sans abri, à la misère qui expose sur la place Saint Marc et marque au front par la main vive du bourreau, car c'est la infâme flétrissure réservée aux débiteurs insolvables, vous auriez ri, n'est ce pas, Bartolomeo, des prédictions de cet homme ? Et vous auriez dit comme aujourd'hui : Eu vérité j'ai affaire à un fou.

Le marchand se recula, épouvanté et n'osant répondre à ce tableau terrible et cruellement sincère du sort qui le menaçait. Une transformation subite s'était opérée sur son visage. Le rouge vif qui l'animait quelques instants auparavant avait disparu, et ses yeux hagards semblaient contempler des scènes horribles que le colporteur avait déroulées devant lui.

Cependant, poursuivit ce dernier, osez-vous affirmer à l'heure présente que le destin n'ait point mérité d'être chaîné comme un impotent ?

Non ! non ! balbutia le marchand d'une voix sourde, en laissant tomber sa tête sur sa poitrine

Cette douloureuse exclamation fut suivie d'un profond silence. Zaccharias semblait vouloir laisser à la Pointe le temps de bien se pénétrer de l'horreur de sa situation. Il regarda d'un air de triomphe les assistants consternés, le Vataniste et le Bonhomme de Jouy, puis il toucha du doigt l'épaule de son hôte :

— Eh bien ! maître, reprit-il, je ne suis pas un fou tout ce que je dis est vrai, et je viens vous dire encore aujourd'hui : Au lieu de subir cette honte et cet infortune, voulez vous accepter l'écrit et la parole d'honneur d'un vieillard qui a régné, sous le Doge Michiel, et devenir doge de Venise.

Le pêcheur fixa sur Zaccharias un regard effaré. Il se croyait plus qu'à une raillerie ou à un reproche, tandis qu'il lui semblait entendre un prince à la folie extravagante. Evidemment les personnages qui l'entouraient n'étaient pas des gens de bonne compagnie, puisqu'ils étaient des étrangers, mais ils avaient des fantaisies étranges par le trouble de ses idées. Les craintes qui le dévoraient, en allaient la Pointe dans ses vaisseaux, n'étaient incarnées dans ces mystérieux compagnons auprès de lui. Un ultime n'allait-il pas s'ouvrir sous ses pieds et l'engloutir avec ces étranges tentateurs ? Il tourna enfin ses yeux vers le Dalmate et lui dit d'une voix émue :

— Dominico, dois je écouter plus longtemps ces langages qui semblent sans doute de ma conscience ? Ai-je besoin d'entendre la voix pour me croire que je suis dupe d'une illusion.

Le Dalmate s'écria :

— Vous avez donc oublié, mon maître, que je vous avais promis un sauveur ? J'ai tenu ma parole et ce sauveur, c'est vous qui vous sauvez ; mais il faut le vouloir fermement.

Zaccharias reprit :

— Je le crois en ambitieux. Bartolomeo ; mais je crains qu'on ne m'ait trompé. L'ambitieux doit être souple et froid comme le serpent, il ne connaît pas les larmes, il ne se laisse pas émouvoir par les prières, il ne se laisse pas abattre par l'adversité. Il sonde, du fond de sa chute il s'élance à l'accusion nouvelle. Il doit se servir même de ses amis, il doit négocier, calculer, et trahir même ses amis quand il en a besoin. Rien ne doit l'étonner. Tu vois donc bien, mon véritable ambitieux, toi qui t'écrie en perte de quelques vaisseaux, toi qui ne sais comment me inconnue l'espoir de remplacer le jour en Vitale Michiel et de porter la corne d'or !

Qu'dire être vous ? s'écria Da Ponte stupéfait de ce hautain langage.

— Je veux être le maître, je promet la puissance et non de la ruine, ceux qui te rendra les vaisseaux captivés et ceux de tes compatriotes, et ton langage à la tribune, et ta couleur à ton vaisseau nouveau !

L. Zaccharias poussa un grand éclat de rire et, remarquant sur le visage de son interlocuteur une expression d'une superstitieuse frayeur. L'ambitieux croyait sans doute que Satan en personne lui prêtait sa puissance.

— Je vois bien, reprit-il, que tu ne connais pas la République, celle qui se berce dans les flots et qui se nomme la République. Si tu le connaissais, tu comprendrais tout, maintenant ! sois bien persuadé que je ne suis pas un insensé. Je ne mettrai le long de son corps. Je sais comment les empereurs de Byzance étouffaient les républiques. Je dirai donc pas, maître Zaccharias, que je serai le doge de Venise. Vous savez très bien de titre, je serai son geôlier. Je serai autour de mon peuple les leviers, car il a été trahi par sa précipitation, et la finesse qu'elle l'avait emporté sur la ruse bysantine. Mais je ne veux pas être le doge, je ne dévrai pas un dernier coup sur le cœur du marchand.

Il importe au doge du peuple, Bartolomeo, reprit-il, d'avoir un allié puissant, car le peuple est semblable comme la mer, et, du jour au lendemain, il aime à renverser ses idoles. Vo ambition de mon bonheur, qui serviront, pour ainsi dire, d'empereurs à Constantinople, défendrait la république contre les Barbares qui envahissent l'Italie.

Lorsque je serai, elle a un se protéger, avec la force de saint Marc et l'espoir de ses enfants, réduit à la Pointe tristement.

Avant de se plonger, Bartolomeo, je veux faire encore un effort pour te convertir à mon système. Je sais que tu aimes la fille (lo Venise, pique de toi même. Non sert l'intérêt pour que la vie et la fortune, te soit ce pas ! Aussi as-tu rêvé pour elle une union digne de la fille d'un doge.

Le marchand, au nom de sa fille, fixa un regard pénétrant et inquiet sur Zaccharias.

Et l'époux que vous me proposez se nomme ?

Azan Joannino ! répondit le colporteur en montrant du geste le Dalmate toujours silencieux et grave.

Da Ponte réprima un mouvement d'indignation.

Ainsi je livrerai ma fille bien aimée à mon ancien serviteur !

Non, mais au grand drapgnire de la Sotie de ... emporté, à l'audacieux Dalmate qui sera le retournement de ton élection et qui sera ma troisième protectorate après son mariage.

Da Ponte resentit comme un éblouissement.

Et qui me garantit cette promesse ? demanda-t-il d'une voix brève.

— Mon serment.

— Le serment d'un colporteur ! dit ironiquement Bartolomeo.

— Non ! murmura Joannico en s'avançant près de lui, car sous ce déguisement se cache Manuel Comnène.

Le marchand, stupéfait, fit deux pas en arrière, et crut que les dalles manquaient sous ses pieds. La vanité qui la dominait fit monter ses folles bouffées à son cerveau. Lui, citoyen d'une république, fut désarmé d'avoir reçu les confidences de ce despote, de ce qui fait dépendaient la vie et la fortune de tant de milliers d'hommes. En un instant, il ressuscita l'ère d'Homère. Rien ne doit l'étonner. Tu vies d'un prince véritable ambitieux, toi qui t'écrie en perte de quelques vaisseaux, toi qui ne sais comme me inconnue l'espoir de remplacer le jour en Vitale Michiel et de porter la corne d'or !

Qu'dire être vous ? s'écria Da Ponte stupéfait de ce hautain langage.

— Je veux être le maître, je promet la puissance et non de la ruine, ceux qui te rendra les vaisseaux captivés et ceux de tes compatriotes, et ton langage à la tribune, et ta couleur à ton vaisseau nouveau !

L. Zaccharias poussa un grand éclat de rire et, remarquant sur le visage de son interlocuteur une expression d'une superstitieuse frayeur. L'ambitieux croyait sans doute que Satan en personne lui prêtait sa puissance.

— Je vois bien, reprit-il, que tu ne connais pas la République, celle qui se berce dans les flots et qui se nomme la République. Si tu le connaissais, tu comprendrais tout, maintenant ! sois bien persuadé que je ne suis pas un insensé. Je ne mettrai le long de son corps. Je sais comment les empereurs de Byzance étouffaient les républiques. Je dirai donc pas, maître Zaccharias, que je serai le doge de Venise. Vous savez très bien de titre, je serai son geôlier. Je serai autour de mon peuple les leviers, car il a été trahi par sa précipitation, et la finesse qu'elle l'avait emporté sur la ruse bysantine. Mais je ne veux pas être le doge, je ne dévrai pas un dernier coup sur le cœur du marchand.

Il importe au doge du peuple, Bartolomeo, reprit-il, d'avoir un allié puissant, car le peuple est semblable comme la mer, et, du jour au lendemain, il aime à renverser ses idoles. Vo ambition de mon bonheur, qui serviront, pour ainsi dire, d'empereurs à Constantinople, défendrait la république contre les Barbares qui envahissent l'Italie.

Lorsque je serai, elle a un se protéger, avec la force de saint Marc et l'espoir de ses enfants, réduit à la Pointe tristement.

Avant de se plonger, Bartolomeo, je veux faire encore un effort pour te convertir à mon système. Je sais que tu aimes la fille (lo Venise, pique de toi même. Non sert l'intérêt pour que la vie et la fortune, te soit ce pas ! Aussi as-tu rêvé pour elle une union digne de la fille d'un doge.

Le marchand, au nom de sa fille, fixa un regard pénétrant et inquiet sur Zaccharias.

Et l'époux que vous me proposez se nomme ?

Azan Joannino ! répondit le colporteur en montrant du geste le Dalmate toujours silencieux et grave.

Da Ponte réprima un mouvement d'indignation.

Ainsi je livrerai ma fille bien aimée à mon ancien serviteur !

Non, mais au grand drapgnire de la Sotie de ... emporté, à l'audacieux Dalmate qui sera le retournement de ton élection et qui sera ma troisième protectorate après son mariage.

Da Ponte resentit comme un éblouissement.

Et qui me garantit cette promesse ? demanda-t-il d'une voix brève.

PERUVIAN BARK BITTERS.

(Bitters de Quinquina de Pérou.)

CÉLÈBRE TONIQUE ET ALTÉRANT

Amer infaillible pour prévenir les fièvres.

PRÉPARÉE A LA NOUVELLE-ORLEANS D'après la RECETTE D'UN MÉDECIN FRATICIANT DU SUD, d'une grande expérience, composée de FLEURS D'ORANGE, QUINQUINA ROUGE DU PEROU choisis spécialement à cette fin.

LES PROPRIÉTAIRES offrent le PERUVIAN BARK BITTERS comme un préservatif et un remède infaillible contre les FIÈVRES INTERMITTENTES, particulièrement au CLIMAT DU SUD. UN DÉPURATIF DU SANG et notre FLUIDE le STIMULAN AGRÉABLE.

CET AMER guérit de la DISPEPSIE, de FINDIGESTION de la MALADIE DE FOIE, de la DIARRHÉE CHRONIQUE de la PLEURÉSIE INTERMITTENTE de la FIÈVRE EN FRISSON, de toutes les MALADIES provenant du FOIE, de l'ESTOMAC, des INTESTINS et de toutes les AFFECTIONS PÉRIODIQUES.

Dr. M PERI, & Co.,

seuls propriétaires et fabricants

NILE ORLEANS, rue de Chartres.

Géo L. KUNS & Bro., rue de la Commune

Sole, Agents (seuls pour la vente en gros)

A VENDRE PAR TOUS LES DROGUISTES ET MARCHANDS. 26 mars—1an

FONDERIE DE LEEDS

[ETABLIE EN 1825.]

Au coin des rues Delord et Foucher.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nos nouvelles presses, qui sont de petit passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des moulinières des moulins à sucre, des cylindres, des chaudières à dessécher, des moulins à sole, des presses à coton, des vis de pression, des moulins à sucre, des presses à coton, des vis de pression, des moulins à sucre, des presses à coton, des vis de pression, des moulins à sucre